

Le Manifeste de Marx aux travailleurs du monde

Marx s'adressait aux ouvriers, mais qui parmi eux le connaît ? Tout ce qu'ils en savent, c'est ce qu'en disent les intellectuels : "*Marx est mort, dépassé*". "L'histoire a tourné la page" disent aussi ceux qui ont prétendu le représenter.

S'il était vraiment mort, on n'en parlerait pas 150 ans après. Ces gens-là ont beau avoir enterré Marx mille fois, son fantôme hante les gouvernants, les riches et les puissants du monde entier.

Chaque crise rappelle que Marx avait expliqué que le système capitaliste ne pouvait pas se développer de manière harmonieuse, qu'il se ferait de manière toujours inégale, et ne cesserait de faire des victimes, des chômeurs, des pauvres.

Chaque grève rappelle que le système du salaire a beau avoir des apparences honnêtes et équitables, Marx avait dévoilé qu'il cachait une exploitation : une partie du travail, de la valeur produite par l'ouvrier lui échappe, s'en va dans l'objet fabriqué, et seul le patron se l'approprie. La paix sociale est impossible, concluait Marx. Ou alors il faudra supprimer le principe même du salaire. Il faudra un système humain qui permette à chacun de donner selon ses capacités, et de recevoir selon ses besoins.

Expulsé de pays en pays, Marx, bien qu'issu de famille aisée, finit par connaître la misère, car la classe des possédants ne lui pardonne pas ce qu'il dit. Mais il ne cède pas. Trois de ses enfants mourront de la condition qu'il doit subir.

Mais il enfante une idée indestructible : il découvre que l'histoire du monde, la vie humaine ont un sens. Derrière le fatras incompréhensible des guerres sans fin, des querelles incessantes des grands hommes, il voit autre chose.

La vie humaine, la vie des plus humbles joue un rôle secret et puissant. Les rois ont commandé le découpage des empires, ont écrit l'histoire de leurs guerres et conquêtes. Mais le succès des batailles, de leurs entreprises, dépendait de l'ardeur au combat des petits, du soutien populaire, du fait qu'ils s'enthousiasmaient, payaient facilement les impôts, ou au contraire traînaient les pieds, râlaient, désertaient, faisaient grève, s'insurgeaient.

L'histoire officielle méprise cette action des peuples. Marx a découvert à quel point elle comp-

tait. Ces résistances à l'oppression ont accouché des grands progrès de l'histoire. Les petits qui ont résisté ont fini par démolir le moteur de l'esclavage, le plus écrasant des systèmes d'exploitation, qui régnait sur des empires.

En 1789, c'est le peuple qui a obligé la bourgeoisie à nettoyer la porcherie qu'étaient la France et l'Europe, aux mains des nobles et des curés riches. C'est le soutien des pauvres qui a permis d'abattre le roi, et d'ouvrir la voie à une économie ouverte à tous. Auparavant, tout un chacun devait produire seul tous les objets dont il se servait.

Les ingénieurs, les techniciens de nos jours ne serviraient à rien si les peuples n'avaient pas fait ce travail. Ils continueraient à ne construire que des pyramides et des châteaux. Et la durée de vie serait encore de 25 ans en France, comme avant 1789 !

Marx l'avait bien vu : le système capitaliste est prodigieux pour ce qui est de la capacité à produire beaucoup, vite, pour tous, pas cher. Ce système n'a qu'un vice : il conserve la propriété privée des usines, des banques, des moyens de produire et de vivre. Alors que son progrès vient justement de la mise en commun du travail, des moyens, de l'échange général entre les hommes.

L'exploitation, les souffrances des peuples ne tiennent plus aujourd'hui à l'absence de moyens techniques. Les guerres ne sont plus le fait de cruautés obscures des rois et des dieux. Elles ne cachent que les gros intérêts des pétroliers, des trusts.

Les problèmes se sont simplifiés. La solution est dans la mise en commun de leurs propriétés, dans la fin aussi des frontières. Voilà le vrai communisme : il n'a encore jamais existé.

Marx proposait d'œuvrer à un parti ouvrier commun, international. Ses idées peuvent devenir le meilleur drapeau pour nous unir, le plus beau programme pour l'humanité. "*Travailleurs de tous les pays, unissons-nous !*"

23/2/1998

L'Ouvrier n° 82

Nous pouvons envoyer Le Manifeste du parti communiste de Marx, contre 2 euros en timbres

écrire à
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX